LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. — EDITION QUOTIDIENNE — OSCAR McDONELL, Directeur

9ème ANNEE, No. 279. — OTTAWA, SAMEDI, 17 MARS 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 17 Mars, 1888

La majorité exacte de M. le Dr Roome dans West Middlesex est de 112.

M. Gliddon vient d'être nommé comptable de l'imprimerie du Gouvernement.

La législature d'Ontario sera probablement prorogée jeudi le 22 courant.

La commission du Travail a terminé ses travaux à Québec, et doit se transporter incessamment à Halifax.

M. Mercier a célébré son retour à Montréal, hier soir, par un dîner intime donné à une douzaine d'amis.

L'Hon. M. Abbott doit présenter au sénat un bill déclarant illégal le commerce des " Bucket Shops ".

M. J. J. Curran député de Montréal centre donne une lecture ce soir à Toronto au profit de l'hospice St Nicholas.

L'année dernière, dans la falsification du saindoux, on a employé aux Etats-Unis 50,000,000 livres d huiles de grains de coton.

M. Mowat s'est déclaré hier, à Toronto, en faveur du principe d'accorder aux femmes le droit de voter aux élections pour la législature.

Le bill établissant le suffrage par tête a subi sa troisième lecture, hier, à Toronto et a été adopté par la Chambre unanimement.

La compagnie du chemin de fer du Lac Témiscamingue doit construire, l'été prochain, dix milles de chemin entre le Long Saut et le lac Kippewa.

Il a été vendu au bureau de poste de New-York, en 1887, onze tonnes de timbres-poste, soit un nombre de près de 170,-600,000, timbres-poste.

La chambre de commerce de New-York a passé une résolution condamnant le traité des pêcheries américaines qui sont sacrifiées dans l'intérêt des canadiens.

M. Davies a déclaré, que l'Union Commerciale serait peut-être proposée à la chambre avant la fin de la présente session.

L'hon. M. Thompson présentera lundi un bill intitulé : "Acte concernant la convention internationale pour la conservation des cables télégraphiques sous-marins."

Une convention des conservateurs nationaux de Montréal et Québec a lieu ce soir à Montréal. On dit qu'il y sera discuté, le projet de la fondation d'un nouveau journal à Montréal, "l'Etendard" sera mis de côté.

Le marché de New-York a importé d'Europe, depuis le 1er novembre, 424,000 sacs de pommes de terre en sus des immenses quantités que lui a fournies le marché canadien.

M. Edgar demandera lundi prochain : Le gouvernement se propose-t-il de présenter un acte de faillite pendant la présente session, ou aucune mesure législative à cette fin ?

M. Landerkin demandera au gouvernement, lundi prochain, combien de personnes sont actuellement au service du gouvernement du Canada dans chaque branche du service public, et retirent un salaire en considération de leurs services ?

Au sujet des prochains achats de chevaux que le commissariat de l'armée anglaise doit faire bientôt, la "Canadian Gazette" de Londres, fait observer que le Canada devrait s'efforcer d'améliorer la race de ses chevaux, et d'établir des expositions régulières de chevaux.

M. Fiset demande un comité pour s'enquérir de la manière dont le service se fait aux quarantaines du Canada, ainsi que les meilleurs moyens à prendre pour empêcher les maladies contagieuses d'entrer dans le pays, avec pouvoir d'entendre devant le comité des personnes expertes en la matière.

L'hon M. Thompson proposera lundi prochain un bill intitulé : " Acte pour abolir les confiscations pour trahison et félonie et pour autres amendements à l'acte qui s'y rapporte." et aussi un bill intitulé : "Acte pour amender d'avantage l'acte concernant la procédure dans les causes criminelles."

M. Augustin Côté, éditeur-propriétaire du "Journal de Québec," est entré, avant-hier, dans sa 70ème année. Il est dans le journalisme actif depuis 46 ans. Malgré ce grand âge, notre vétéran se porte comme un jeune homme et rend probable la réalisation de nos souhaits pour de longues années encore.

M. Laurier demandera lundi, copie de toute correspondance échangée avec le gouvernement impérial relativement au désaveu des actes du Manitoba concernant les chemins de fer.

Copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et celui de Terreneuve touchant l'admission de Terreneuve dans la Confédération.

Nos adversaires actuels sont les grits d'Ontario qui nous prêchent le libre-échange parce que la protection nous a enrichis. Ils se rappellent avec amertume que l'union de la province de Québec sous Cartier, nous avait fait les arbitres des destinées politiques du Canada. Ils jalousent jusqu'à leur chef actuel, M. Laurier, parce-qu'il n'est pas de leur tribu et c'est pour leur profit qu'on voudrait enrôler la province de Québec.—"La Presse."

Madame Benjamin Tubbs, du comté de Caroline, Baltimore, E.-U., vient de mettre au monde quatre enfants dont les poids varient de trois à cinq livres. Il y a 16 mois madame Tubbs faisait cadeau à son mari d'une paire de jumelles. Une année auparavant elle donnait le jour à un fils, et dix mois auparavant elle mettait au monde deux jumelles, soit en cinq ans neuf enfants qui sont tous bien portants et ont envie de vivre.

Le mari est au désespoir.

LA POSITION

Voici ce que nous lisons dans "La Presse" du 15 :

" La position est aujourd'hui changée, et sans faiblesse comme sans déshonneur, on peut dire que le drapeau que nous avons porté courageusement de 1885 à 1887 doit disparaître. Aux comices électorales de février 1887, le peuple a décidé contre nous, sur la question du Nord-Ouest, Il n'y a pas d'appel de ce jugement souverain, et désormais la question Riel doit faire partie des "choses du passé." Ceux qui ont gagné le pouvoir à Québec à cause de cette question, se donnent bien garde aujourd'hui de la remettre devant le public, comme un drapeau ou un programme.

Les seuls grands patriotes qu'il y ait à présent se trouvent dans le comté d'Ottawa.

M. Rochon nourrit leur patriotisme en leur procurant des places sous le gouvernement Mercier. Mais aussi, si la place ne vient pas assez vite le patriotisme disparaît à vue d'œil ; nous leur conseillons de se hâter.

LE CHEF DE L'EST

Nous citons de "l'Interprète" :

" Que "Le Canada" en prenne son " parti, quand MM. Evanturel, Pacaud et Robillard n'obtiendraient " plus rien du gouvernement Mowat, " ils sont en mesure de prouver déjà " à leurs électeurs que ce cabinet a " accordé depuis l'an dernier aux ca- " nadiens d'Ontario plus que Sir " John dans toute sa carrière."

Nous avons hâte de voir cette preuve, c'est ce que nous cherchions depuis longtemps, ou plutôt nous cherchions la raison qui empêchait M. Mowat de reconnaître l'existence, à Ontario, de 150 mille canadiens-français. M. Evanturel est peut être plus facile à contenter que nous, comme de raison, c'est matière de goût, mais nous soutenons que le gouvernement d'Ontario, n'a jamais fait quoique ce soit pour les canadiens français de la ville d'Ottawa, pour les canadiens français du comté de Russell, pour les canadiens français du comté de Prescott et pour les canadiens français du comté de Glengarry, si ce n'est la nomination de M. Arthur Rocque à une position insignifiante, et cette position est tellement insignifiante, que M Rocque a pris plusieurs jours pour se décider à l'accepter. Nous n'hésitons pas à dire que c'est une bien faible récompense donnée à un homme qui a beaucoup aidé son parti, et que de tous les libéraux canadiens français d'Ontario, à l'exception de M. le Dr St Jean, M. Rocque est celui qui a rendu les plus grands services au parti libéral.

Si M. Evanturel est satisfait de cela, nous devons avouer qu'il est maintenant plus facile à contenter que du temps, où il était conservateur. Nous aurions cru que le chef des canadiens de l'est, (choisi et élu comme tel, par "l'Interprète") ne se serait pas contenté de défiler un chapelet de louanges et de flagorneries à l'adresse de M. Mowat, mais aurait exigé sans fléchir, que ses compatriotes reçoivent du gouvernement d'Ontario, la même protection, jouissent des mêmes droits et des mêmes priviléges, aient leur juste part de la faveur publique, et soient considérés sur un pied d'égalité, que toute autre nationalité dans la province. Alors, M. Evanturel aurait eu le droit de dire qu'il a fait son devoir. Mais avant de lancer l'injure à Sir John Macdonald, que M. Evanturel obtienne donc de M. Mowat, une nomination pour un canadien d'Ontario, valant un siége au Sénat, qu'il obtienne donc une nomination pour un canadien d'Ontario, valant celle de maître de poste de la ville d'Ottawa et une foule d'autres que nous pourrions énumérer et alors seulement, il pourrait dire que M. Mowat a fait autant que Sir John pour nos compatriotes d'Ontario.

Ah ! M. Evanturel, nous craignons, que vous ne soyez pas de l'étoffe pour faire un chef.

La veille de la St Patrice au Couvent de Notre-Dame du Sacré-Cœur

Hier soir, 16 conrant, la nouvelle salle du pensionnat des Sœurs Grises a reçu une solennelle dédicace. C'est une salle de musique, une salle de déclamation, une salle de réception : nous avons eu des spécimens de tout cela hier. Je devrais dire nous avons eu des morceaux de choix dans tous les genres : essais littéraires, pièces déclamées, chœur et solos. Pourquoi ne pas prêter une voix à cette belle et vaste salle, les figures de rhétorique ont droit de cité chez vous, pourquoi ne point permettre à cette voix de vous dire avec Rodrigue?

Mes pareils à deux fois ne se font connaître,
Et pour leurs coups d'essais veulent des coups [de maître.

Cette salle, on le sait, est une magnifique construction qui s'élève à l'angle d'intersection de la rue Water et Besserer. Le second étage deviendra la future chapelle du couvent tandis que le rez-de-chaussée servira désormais comme salle de musique.

Longue de 106 pieds, large de 45, cette salle présente un vaste tableau dont les détails aussi bien que l'ensemble plaisent au visiteur. Ceux qui l'ont vu s'accordent à lui reconnaître une élégance que l'on rencontre volontiers dans une salle de ce genre. Les peintures de la voûte ne sont point chargées ; les murs n'offrent rien d'empesé, ce sont de couleurs variées et légères, qui ont leur cachet de simplicité et parlent à l'âme. En franchissant le seuil de la porte on tourne instinctivement le regard de tous côtés et je ne sais si c'est une illusion, mais on se croirait dans un de ces parterres où la nature et l'art se sont donnés la main pour réjouir le visiteur; des fleurs aux mille nuances déploient leurs riches couleurs et invitent gracieusement le passant à s'arrêter. Est-il besoin de réfléchir pour s'apercevoir que c'est beau? non, ce sentiment naît spontanément dans l'âme lorsqu'elle se trouve devant un de ces spectacles de la nature ou de l'art. Est-ce exagérer que de dire telle nous a paru la salle avec ses peintures et ses décorations de fête. Nous laissons à ceux qui l'ont vue la liberté de nous corriger ou de penser autrement; quant à ceux qui ne l'ont pas vu nous les invitons à se payer la curiosité d'y pénétrer un jour de loisir si tel est cependant l'avis des Sœurs.

Mais revenons à notre soirée. Une foule compacte avait de bonne heure envahie le nouveau local, et chacun causait avec son voisin, devisant sur mille choses. A 8 heures Sa Grandeur Mgr l'archevêque faisait son entrée dans la salle; quelques membres du clergé prenaient place à côté de notre digne prélat et nous voilà maintenant au milieu de flots d'harmonie. Ce sont des duos sur le piano, des déclamations, des solos, des essais littéraires, qui alternent et captivent l'attention de l'auditoire. Les élèves du pensionnat, on le comprend, son fières de se voir enfin en possession d'une salle aussi vaste et aussi spacieuse.

Une main habile et délicate avait fait choix des plus beaux morceaux de musique; la déclamation n'a rien laissé à désirer, même je dirai que l'une des élèves a montré un rare talent dans ce genre ; les essais littéraires sont pleins de cette poésie et de cette originalité dont les Bardes irlandais avaient le secret et dont ils ont communiqué, ce semble, un souffle à leurs descendants.

A 9 heures, nous reprenions le chemin de la maison en répétant les dernières strophes du "God save Ireland."

Que le grand St Patrice, sous les auspices duquel cette salle a été inaugurée, protège et les Sœurs Grises et leurs élèves.

R. D. E.

M. J. B. C. Dunn est le seul agent autorisé a prendre des annonces pour "Le Canada."

B. G.

AVANTAGES SPECIAUX

—DANS LE—

Fonds : - : de : - : Banqueroute

BORBRIDGE,

Cottons. Cottons.
Cottons. Cottons.
Cottons. Cottons.
Cottons. Cottons.

BRYSON GRAHAM & CIE.

148, 150, 152, 154, rue Sparks & Cie.

BAZAR ANNUEL

—DE—

L'Orphelinat Saint-Joseph

Le bazar en faveur des orphelins de l'Asile Saint-Joseph, autorisé par la bienveillante permission de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, s'ouvrira MERCREDI, le 4 AVRIL prochain, dans les salles mêmes de l'Orphelinat, et les Dames dont les noms suivent ont en l'obligeante charité de se dévouer à cette œuvre recommandable, en se chargeant de présider aux tables du bazar. Elles comptent sur la généreuse assistance du public qui, jusqu'ici, a toujours été porté à soutenir cette institution, dans laquelle se trouvent en ce moment environ 130 enfants qui réclament chaque jour la nourriture et les soins assidus des très-dévouées Religieuses qui dirigent l'Orphelinat.

Table Notre-Dame.

Organisée par Mesdames J. C. Taché, présidente. Frs. Casault, R. Matte, Frs. Boulet, A. Foisy, E. G. Laverdure, A. Gravel, N. Bréard, T. Bédard, Ph. Boulay, L. Gratton, Thos Pruneau, E. Béland, C. Gareau, N. Cantin, P. C. Guillaume et de Lasalle Gravel.

Table Sainte-Anne.

Organisée par Mesdames O. Leclaire, présidente, P. A Hudon, A. Dompierre et L. Chevrier.

Table Saint-Joseph.

Organisée par Mesdames G. F. Baillargé, présidente, J. O. Côté, G. Smith, De Bonald A Potvin, Em. Tassé, Veuve Hamel, Félix Hamel, J. W. Peachy, A. Genand et Emile Smith.

Table de la Loterie.

Organisée par Mesdames J. Lemoine, présidente, R. Hurtubise, J. O. Brousseau, Albert Gingras et L. Caron.

Table des bonbons.

Organisée et tenue par Dlle. H. McIntyre et Madame A. Pinard.

Table des Rafraichissements.

Organisée par Mesdames Chas. Taché, présidente, G. Rogers, P. St. Jean, A. Lusignan, H. Pouliot, A. Levêque et D. Dion.

L'ouverture solennelle du bazar aura lieu le 4 AVRIL, à 8 heures du soir, et chaque jour il y aura LUNCH, de midi à 2 heures, et des dîners particuliers, de temps à autre.

Plusieurs soirées littéraires, musicales et dramatiques, seront organisées durant le bazar, afin d'intéresser toutes les classes de la société.

Mesdames T. G. COURSOLLES, Présidente,
CHAS. TACHÉ, Secrétaire,
(Comité des Dames Protectrices.)

MM STANISLAS DRAPEAU, Président,
EMILE SMITH, Secrétaire,
(Comité des Messieurs Protecteurs.)

Ottawa, 15 Mars, 1888. 15-a

COMMENT FAIRE USAGE DE L'Eau Minerale de St. Leon.

Comme purgatif, prenez d'un à trois bols chauds avant déjeuner. Un ou deux verres aux repas agiront très-efficacement contre la dyspepsie.

Prenez cette Eau, qui est un des meilleurs réactifs altérants, buvez-en tous les jours ; un verre toutes les deux ou trois heures, pour affections chroniques, purifiera votre sang.

Comme régulateur naturel, l'Eau de St.-Léon s'adapte à toutes les constitutions. Prenez-en assez pour qu'elle agisse comme léger purgatif.

Cette Eau est en vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers, à Vingt cts. le gallon, en gros et en détail, par la

Compagnie Eau St-Leon
No. 534½ Rue Sussex, Ottawa.

☞N.B.—Pour la dyspepsie ou l'indigestion, buvez l'Eau après chaque repas, et pour la constipation prenez-là avant déjeuner

Pour les Fêtes

—:o:—

Couteaux,
Fourchettes,
Cuillères,
Couteaux à dépecer,
Cabarets,
Patins,
Traineaux,
Toboggans.

Argenteries de toutes sortes en Gros eten Détail

Chez

E. G. LAVERDURE,

69 & 75 RUE WILLIAM

AUX PAINTRES.

DES soumissions cachetées adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à mardi midi le 22 Mars, 1888, pour le peinturage des voitures servant à arroser les rues. Spécifications et conditions peuvent être vues au bureau (Press House) Pont Booley. La corporation ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
ROBERT SURTEES,
Ingénieur de la Cité.

Hôtel de Ville,
Ottawa, 16 Mars, 1888. 17-19-20

Restaurant de la Reine,

RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.

—:o:—

TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.

—o—

—L'ENDROIT—

le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.

Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.

PRIX: $1.50 par Jour

Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.

Le patronage du public est instamment sollicité.

C. H. SPENCER.

☞La salle à dîner du Restaurant est sous la direction de M. S. CASSIDY.

Soumissions demandées

DES SOUMISSIONS cachetées, marquées "Habillement pour la Police à Cheval" et adressées à l'Hon. Président du Conseil Privé, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi de lundi le 16 avril 1888.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités requis, en s'adressant au soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées.

On pourra voir des échantillons de tous les articles au bureau du soussigné.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme "égale à dix pour cent" du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été d'abord autorisés.

FRED. WHITE,
Contrôleur,
P. C. N. O.

Ottawa, 12 Mars, 1888. 17-19

MM. Napoléon Bélanger & Joseph Cousineau

Désirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du

SUPERBE ATELIER
DE
PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks

Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que Photographie et peinture à l'huile, portrait agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi acheté les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée.

N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.

PRINTEMPS 1888.

VIENNENT D'ETRE REÇU
15 CAISSES DE

CHAPEAUX

DE TOUTES SORTES.

Une grande variété de couleurs et de qualité. Tout est entièrement nouveau. Assortiment complet d'articles pour messieurs.

100 DOZS DE CRAVATES DE FANTAISIE

LE TOUT A ÊTRE VENDU

a 25c. et 50c.

N. Faulkner & Fils

111 RUE RIDEAU

Aux Hoteliers et Detailleurs de Liqueurs en général

—o—

JE VENDS :

Brandy, Bisquits, Debouche & Cie. ; en caisse ½ oct. (pintes et flacons).

Gin de De Kuyper en ½ oct., caises rouges, vertes et blanches (importation directe)

Gin de Keys, en caisses rouges et vertes.

Brandy de Hennessey, en caisses (pintes).

Whiskey irlandais de Burk's

Whiskey écossais de Stewart.

Rhum de la Jamaïque.

Rye de Walker (1883) en caisses et en détail

Rye, Proof et eau de Vie de Gooderham & Wort's

Cigares

Seul agent pour les "Upper X"
En magasin :—"My Regards" et "Peg Tops'

Bieres et Porter

La plus célèbre de Bass, Dows et McCarthy.
Carlings Malting & Brewing Co.
Toronto Brewing & Malting Co.
Bowie & Bates,

JOHN CASEY,
294 et 296, RUE DALHOUSIE.

FAITS DIVERS

Double lynch

Un double lynch a eu lieu pendant la nuit dans la ville de Clinton, comté de Hickman (Kentucky).

Deux assassins étaient enfermés dans la prison de la ville ; l'un était un blanc nommé Sam Price, qui avait tué le shérif du comté au moment où celui-ci cherchait à le mettre en état d'arrestation ; l'autre était un nègre du nom de Bill Reams. Ce dernier, ayant été surpris par un fermier du voisinage, nommé Jackson, au moment où il lui volait ses poules, avait tué l'infortuné fermier. Les deux crimes avaient causé une grande émotion dans toute la région, et toute la population était très irritée contre les assassins.

Cinquante hommes masqués et armés jusqu'aux dents ont pris la prison d'assaut pendant la nuit, ont enlevé les deux assassins et sont allés les pendre à un arbre sans autre formalité.

Price, l'un des assassins sommairement exécutés, n'était pas mort, paraît-il, lorsque le juge de comté est arrivé sur le lieu de l'exécution et a dépendu les deux suppliciés. Price a repris connaissance et a parlé. Mais aussitôt les chefs des hommes masqués, qui avaient lynché les deux assassins, ont été prévenus.

Le jour commençait à se lever. Malgré cela, les hommes masqués sont retournés en toute hâte au lieu de l'exécution et ont pendu Price pour la seconde fois. Puis, pour être bien certains de le tuer, deux des hommes masqués se sont suspendus chacun à l'une des jambes de Price et lui ont disloqué ainsi la colonne vertébrale.

Un duel en Virginie

Deux journaliers de Culpeper (Virginie), viennent de s'entre-tuer à la suite d'une violente polémique remontant à la campagne électorale de l'automne dernier. Les deux adversaires étaient, l'un, M. Ellis Williams, fils de M. George Williams, directeur de "l'Exponent, et l'autre, M. Edwin Barbour, directeur de "l'Advance :" appartenant tous les deux à de bonnes familles du pays, Williams et Barbour étaient également estimés de leurs compatriotes. C'est la politique qui les a brouillés ; à la suite des élections de novembre, les deux journaux ont échangé des mots aigres-doux sur l'appui par chacun d'eux au candidat démocratique, puis la querelle a dégénéré en personnalités et Barbour a fini par écrire dans son journal que Williams n'était pas un "Gentleman", et qu'il lui faisait l'effet d'un chien aboyant sur ses talons.

C'en était trop pour Williams, qui s'est rendu aussitôt au bureau de " l'Advance ", et a envoyé successivement trois messagers à Barbour pour le prier de venir lui parler sur le trottoir. Barbour ayant refusé de se déranger, Williams est entré dans le bureau, dont il a refermé la porte derière lui. Barbour était assis à sa table de travail ; Williams s'est avancé vers lui, en disant :

—Comment comptez-vous régler notre différend ; à coups de poings ou à coups de pistolet ?

—C'est à nos amis communs à décider cela, a répondu Barbour.

—Pas du tout, a répliqué Williams, cela doit être réglé immédiatement.

Et en disant ces mots, Williams a envoyé un formidable coup de poing dans la figure de Barbour qui a riposté par un coup de revolver. Atteint dans la région du cœur, Williams a eu encore la force de tirer son revolver de sa poche et de faire feu sur Barbour qui a reçu une balle dans la hanche. Dix coups de feu ont été tirés, et quand la police est arrivée au bruit des détonations, les deux adversaires étaient tombés, et baignaient dans le sang échappé de leurs blessures. Transporté dans une maison voisine, Williams y est mort quelques heures après ; Barbour dont l'état est presque désespéré, a été porté à son domicile.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(Dépêches de cette après midi)

Une grève

Colton, Cal. 17—Les ingénieurs et les chauffeurs de la ligne Atlantique et Pacifique ont abandonné le travail sur le chemin de fer Californie et du nord, hier.

Décédé

Paris, 17—Le sénateur Hippolyte Carnot, le père du Président Carnot, est mort hier à l'âge de 87 ans.

Protection

Berlin, 17—Le docteur McKenzie a reçu des lettres qui l'incriminait fortement et l'empereur a ordonné que des mesures soient prises pour la plus grande protection de ses médecins.

Chambre des députés

Paris, 17—La chambres des députés a, hier, passé un bill réservant le droit de lire le règlement sur les droits des liqueurs en un seul bill spécial.

Sans ouvrage

San Francisco, 17—Les ingénieurs et les chauffeurs sur la ligne du chemin de fer Californie et du Sud ont abandonné leur travail hier.

Trouvé mort

Jersey City, 17—John Short, de Northbegg, a été trouvé mort sur le chemin public hier. Thos O'Neill, un cocher, a aussi été ramassé insensible après avoir souffert de la tempête de neige à Clinton avenue.

Les funérailles

Berlin, 17—La scène dans la cathédrale, hier, était des plus grandioses lorsque pendant que des flots d'harmonie s'élevaient de l'orgue le cercueil fut enlevé par douze officiers qui le prirent tranquillement et le transportèrent à sa dernière demeure.

De chaque côté du cercueil étaient des ministres d'état portant le sceptre de la couronne et d'autres insignes, et au devant du cercueil était le général Von Pope portant l'étendard et de chaque côté un officier portant le sabre nu. Les royalistes prirent dans le cortège la place qui leur était assignée.

L'absence du prince Bismarck fut vivement regrettée. Le déploiement funéraire fut des plus beaux malgré un aspect très triste et sombre.

A 3.15 heures les restes mortels furent reçus au mausolée par le pasteur de Charlottenburg et le chapelain Egel lut alors la prière "Béni soit l'homme qui a résisté à la tentation " qui fut suivie de la prière des Lords et qui se termina par une bénédiction solennelle.

D'une fenêtre d'un salon donnant sur la place de l'Eglise l'Empereur surveilla la procession des funérailles.

La clef du Ciel

Se trouve à St Sauveur parmi les affaires de conscience qui soutiennent l'âme pendant les terribles épreuves d'ici bas, pour lesquelles on doit bien se préparer avant qu'il soit trop tard. Montres, joncs de mariage et bijoux à grande réduction de prix, garanties chez

H. H. NOREZ,
No. 30, rue Rideau.

A bon Marché.

Nouvelles Marchandises

—ET—

DRAPS POUR COSTUMES.

Nous prétendons avoir les plus jolies pièces de Marchandises dans Ottawa.

S'il vous plaît, faites-nous une visite et vous jugerez par vous-mêmes de l'exactitude de nos avancés.

N.B.---L'établissement de Modistes par Excellence.

Dupuis & Nolin